Katharina Behrens

Entre le Ciel et l'Enfer. La honte dans les tracts du Moyen Âge tardif

Introduction

La honte est une thématique centrale dans les textes ecclésiastiques populaires de la fin du XIVe siècle, surtout en relation avec la confession, mais aussi dans d'autres contextes. En partant de ces textes il est possible d'arriver à des conclusions sur l'image que les laïcs pieux se faisaient de la honte. J'examinerai le rôle de la honte dans la littérature des traités de la fin du XIVe siècle en partant d'un exemple moyen-anglais des années 1380 : le chanoine augustinien John Mirk. Je cernerai les relations de la honte entre le ciel, l'enfer et le Jugement Dernier.

Présentation du projet de thèse

Ce que je vous présente fait partie de mon projet de thèse en cours qui traite de la signification sociale de la honte en Angleterre vers la fin du XIVe siècle. Mon directeur de thèse est le Prof. Frank Rexroth de l'université de Göttingen. J'aborde le sujet d'un point de vue sémantico-historique. J'observe un champ sémantique trilingue dont le noyau « la honte comme émotion » est élargi par ses pendants sociaux négatifs et positifs. Dans la première partie de mon travail, je compare les concepts de honte dans les différentes sources littéraires ; dans la deuxième partie j'observe les pratiques et les institutions contemporaines et examine si et de quelle manière les concepts de honte élaborés ont influencé les structures sociales.

Les sources

Les sources littéraires (de mon travail) sont des textes didactiques utilisés pour l'éducation religieuse. Le grand nombre de textes produits pendant le Moyen Âge tardif résulte des développements réformateurs après le quatrième concile du Latran qui instaurait la confession annuelle. Dans ce contexte étaient créés des homélies et des manuels pour les curés, des traités de vertus et de vices concernant les péchés capitaux et les dix commandements. Tandis qu'au XIIIe siècle ces textes étaient rédigés en latin, les textes anglais datant du XIVe siècle sont majoritairement préservés dans un langage populaire – ils servent de base pour mes recherches et pour ce discours.

La honte et le ciel

La littérature didactique religieuse du Moyen Âge tardif témoigne de manières variées que l'absence de honte est un critère central de la vie dans le Paradis sur Terre et également dans l'Au-delà céleste. Il est d'ailleurs étonnant de constater qu'on n'y parle pas, non seulement de la honte d'Adam et d'Eve, mais pas non plus de la honte de Dieu, de Jésus et des anges, car d'un point de vue dogmatique, on n'accorde pas la faculté d'éprouver de la honte à ces êtres-là. La discussion concernant la honte des êtres célestes ne peut être expliquée que par le caractère profane et social de la littérature didactique religieuse.

La honte et l'enfer

Dans la littérature didactique religieuse, la joie, la béatitude et l'absence de honte sont constitutives de l'existence céleste, tandis que la honte est un des plus importants signes distinctifs de la vie dans l'enfer. Le diable et les démons font leur apparence dans les textes quand il s'agit de plonger les hommes dans la honte, de les rendre honteux. Le cas de la femme qui éprouvait de la honte à se confesser peut servir comme exemple. Tout comme

leurs adversaires célestes, le diable et les démons sont étonnamment souvent conceptualisés comme êtres capables d'éprouver de la honte.

La honte et le dernier jugement

Dans cette littérature didactique religieuse, la honte sert à départager le bien du mal dans un monde conçu en noir et blanc. Ceci devient plus évident encore si l'on cerne l'endroit auquel se manifeste la distinction entre le bien et le mal selon la compréhension chrétienne - le Jugement Dernier – et sa relation avec la honte. Les textes didactiques religieux du Moyen Âge tardif conceptualisent le Jugement Dernier comme l'endroit où et le moment auquel tout ce qui était caché serait montré devant le monde. Le motif est vieux : les sources se trouvent entre autres dans le Nouveau Testament, l'Apocalypse de Jean, les paroles de Jésus sur la fin des temps : le jugement céleste sépare les justes des injustes *(« … comme le berger sépare les moutons des boucs. »)*. Dans ce spectacle de fin des temps le rôle de la honte est évident : une fois que tous les péchés secrets, non confessés et non absous sont étalés devant les mondes visibles et invisibles - Dieu, les anges, le diable et les démons, les saints et les pécheurs - la honte résultant de cette exposition est accrue au maximum. Il n'est pas possible d'éprouver plus de honte que cela. Dans la littérature didactique religieuse cette honte maximale est le point de pivot de l'apocalypse : le but de la Création est la séparation du bien et du mal ; la honte en est l'instrument – elle se déverse sur les condamnés et honore indirectement les bienheureux. Le motif de la découverte des péchés lors du Jugement Dernier plongeant les pécheurs dans la honte est souvent utilisé dans le contexte de la confession – surtout quand il s'agit de la honte comme obstacle à la confession.

Conclusion

En ce qui concerne la honte, les auteurs de la littérature didactique religieuse du Moyen Âge tardif avaient l'intention de donner une image globale à leur public – d'expliquer la dimension eschatologique de la honte ainsi que son importance pour l'éternité. La promesse de l'absence de honte aux Cieux, la menace de la honte éternelle aux Enfers et la perspective de la honte insupportable devant le Dernier Jugement tenaient évidemment un rôle important dans l'éducation des âmes confiées au clergé. On peut ainsi déduire que la population laïque connaissait bien la notion de la honte. Malgré l'absence de témoignages concernant l'expérience individuelle de la honte au Moyen Age, on peut dire que la honte représentait une entité morale importante. Ceci est même valable pour les classes inférieures de la société qui étaient constamment confrontée à cette notion par leur pratique religieuse.

Zwischen Himmel und Hölle. Scham in spätmittelalterlicher religiöser Traktatliteratur

Einleitung

Scham stellt in populären religiösen Texten des späten 14. Jahrhunderts eine zentrale Größe dar, die insbesondere im Zusammenhang mit der Beichte, aber auch im Kontext anderer Motive diskutiert wurde. Aufgrund des intendierten Publikums lassen sich auf der Basis dieser Texte Rückschlüsse auf laienfromme Vorstellungen von Scham ziehen. Von einem mittelenglischen Exemplum des Augustiner-Chorherren John Mirk aus den 1380er Jahren ausgehend werde ich in meinem Vortrag die Rolle der Scham in religiöser Traktatliteratur des späten 14. Jahrhunderts untersuchen. Dabei fokussiere ich auf die 'Scham zwischen Himmel und Hölle', das Verhältnis der Scham zu Himmel, Hölle und Jüngstem Gericht.

Vorstellung des Dissertationsprojekts

Was ich Ihnen präsentiere ist Teil meines laufenden Dissertationsprojekts, das sich mit der Frage nach der sozialen Bedeutung der Scham im England des späten 14. Jahrhunderts beschäftigt. Die Arbeit wird an der Universität Göttingen von Prof. Frank Rexroth betreut. Mein Zugang ist essentiell ein historisch-semantischer: Ich betrachte ein dreisprachiges Wortfeld aus Scham-Begriffen, deren Spektrum über den Kern der Scham-Semantik 'Scham als Emotion' hinausgeht und sowohl deren negatives soziales Pendant, die 'Schande' umfasst, als auch ihre positive Entsprechung, die 'Schamhaftigkeit', integriert. Im ersten Teil meiner Arbeit vergleiche ich unterschiedliche Quellengattungen auf die in ihnen enthaltenen Schamkonzepte; im zweiten Teil betrachte ich zeitgenössische Praktiken und Institutionen und befrage sie darauf, ob und wie die im ersten Teil erarbeiteten Schamkonzepte in diesen gesellschaftlichen Strukturen einen sozialen Niederschlag fanden. Mein Vortragsthema entstammt dem ersten Teil meiner Arbeit, dem Kapitel zur Rolle der Scham in religiöser Traktatliteratur.

Quellengrundlage

Quellengrundlage sind solche Texte, die der religiösen Unterweisung und damit didaktischen Zwecken dienten. Dass gerade in diesem Bereich im späten Mittelalter eine enorme Vielzahl von Texten entstand, ist der kirchenreformatorischen Entwicklung nach dem vierten Lateranum geschuldet, das die jährliche Ohrenbeichte einführte. In diesem Zusammenhang entstanden (im 13. Jahrhundert zunächst auf Latein) entsprechende Predigten und Manuale für Pfarreipriester, aber auch Tugend- und Lastertraktate zu den sieben Todsünden oder den zehn Geboten. Es sind solche Texte aus dem England des späten 14. Jahrhunderts, die – zu diesem Zeitpunkt überwiegend in der Volkssprache erhalten – die Grundlage für meine Untersuchung und diesen Vortrag bilden.

Die Scham und der Himmel

Dass Schamfreiheit eines der zentralen Merkmale des Lebens sowohl im irdischen Ursprungs-Paradies war als auch im zukünftig-himmlischen Jenseits sein wird – dafür legt die religiös-didaktische Literatur des späten Mittelalters in vielfältiger Weise Zeugnis ab. Dabei überrascht der Befund, dass nicht nur von Adams und Evas Scham, sondern auch von der Scham Gott Vaters, Christi und der Engel gesprochen wird, denn dogmatisch gesehen dürfte keinem dieser Wesen eine Schamfähigkeit zugestanden werden. Das Sprechen von der Scham der Himmlischen lässt sich darum nur durch den weltlich-sozialen Charakter religiös-didaktischer Literatur erklären.

Die Scham und die Hölle

So, wie Freude, Glückseligkeit und Schamfreiheit konstitutiv für die himmlische Existenz sind, werden Scham und Schande in religiös-didaktischer Literatur zu den wichtigsten Kennzeichen des Lebens in der Hölle gemacht. Der Teufel und seine Dämonen treten in solchen Texten insbesondere dort auf, wo es darum geht, Menschen in Schande zu bringen und zu beschämen. Das eingangs vorgestellte Exemplum von der Frau, die sich zu beichten schämte, kann als Beispiel dafür dienen. Teufel und Dämonen werden jedoch, ähnlich wie ihre himmlischen Gegenspieler, überraschend häufig auch als schamfähig konzeptualisiert.

Die Scham und das Jüngste Gericht

Der Scham kommt in religiös-didaktischer Literatur die Funktion zu, in einer schwarz-weiß/gut-böse konzipierten Welt klare Zuordnungen vorzunehmen. Dies zeigt sich auch und insbesondere, wenn man denjenigen Ort in den Blick nimmt und auf sein Verhältnis zur Scham befragt, der nach christlichem Verständnis die Offenbarung jener Trennung der

Schöpfung in Gut und Böse bringen wird: das Jüngste Gericht. Es wird in spätmittelalterlichen religiös-didaktischen Texten als derjenige Ort bzw. Zeitpunkt verstanden und konzeptualisiert, an dem alles, was zuvor verborgen war, vor aller Welt offen liegen wird. Das Motiv ist ein altes: Neutestamentliche Wurzeln lassen sich neben der Apokalypse des Johannes beispielsweise in den Endzeitreden Jesu finden, wo die Menschheit im göttlichen Gericht nach Gerechten und Ungerechten (hier die Schafe – dort die Böcke) getrennt wird. Die Rolle, die die Scham in diesem Spektakel am Ende aller Zeiten spielt, ist klar: Wenn alle heimlichen, nicht gebeichteten und unvergebenen Sünden vor der versammelten sichtbaren und unsichtbaren Welt – Gott und Engeln, Teufeln und Dämonen, Heiligen und Sündern – offenbar werden, so ist die aus dieser Bloßstellung resultierende Scham eine maximal gesteigerte. Mehr Scham als diese kann nicht empfunden werden. Dieses ultimative Schamgeschehen wird in religiös-didaktischer Literatur zum Dreh- und Angelpunkt der Apokalypse: Das Ziel der Schöpfung besteht in der Trennung von Gut und Böse; erreicht wird es durch die Scham als Mittel zum Zweck – zur Beschämung derer, die verdammt werden, und damit indirekt zur Ehrung jener, die selig werden. Das Motiv, dass im Jüngsten Gericht zur Beschämung der Verdammten alle Sünden offenbar werden, wird besonders häufig im Kontext der Beichte bemüht – und dort vor allem da, wo es um die Scham als Hindernis der *confessio* geht.

Fazit

Im Hinblick auf die Scham ging es den Autoren spätmittelalterlicher religiös-didaktischer Literatur darum, ihren Lesern und Hörern *the Big Picture* zu vermitteln – darum, ihnen die Scham in ihrer eschatologischen Dimension, in ihrer Bedeutung für die Ewigkeit, nahe zu bringen. Die Verheißung der Schamfreiheit des Himmels, die Drohung mit der ewigen Schande der Hölle und die Aussicht auf die unerträglichen Beschämungen des Jüngsten Gerichts spielten ganz offenbar eine zentrale Rolle, wenn es darum ging, dass die Priester und Prediger erzieherisch auf die ihnen anvertrauten Seelen einwirken wollten. Es lässt sich daher darauf schließen, dass die laikale Bevölkerung mit der Rede von Scham und Schande wohl vertraut war. Ohne in Abwesenheit von Selbstzeugnissen je Aussagen über die individuellen Scham-Erfahrungen mittelalterlicher Menschen machen zu können, lässt sich deshalb doch sagen, dass Scham selbst für die unteren sozialen Schichten eine feste moralische Größe gewesen sein muss, die ihnen in ihrer religiösen Praxis auf Schritt und Tritt begegnete.